

CRÉATEUR D'ICI

LA CRÉATION BUISSONNIÈRE



Designer de nombreux restaurants montréalais, imaginatif mais pointilleux sur les détails, Bruno Braën sait doser son audace. Témoin, l'Auberge St-Gabriel (photo ci-dessus), Grand Prix du Design 2012, dont l'image dépoussiérée, revampée, a redonné à ces lieux d'un autre temps un charme séduisant.

Bruno Braën imprime sa marque chaleureuse et parfois déjantée à nos sorties en ville. Portrait d'un designer qui sait oser.

PAR NICOLE CHAREST

Il a un look étudié mais décontracté, qui lui donne l'allure d'un jeune homme malgré ses 44 ans. À la fois raffiné, naturel et cérébral, il imprime depuis plus de 15 ans sa marque chaleureuse et un peu farfelue aux bars et restos chic et choc de Montréal. Président fondateur du Cabinet Braun-Braën (ne cherchez pas M. Braun, il n'existe pas!), une firme spécialisée dans l'intégration de concepts novateurs dans les domaines du divertissement et du design architectural, Bruno Braën s'est fait un nom en empruntant des chemins buissonniers. Champion du *ready-made*, demiurge du design qu'il n'a cependant jamais étudié – il se vante d'être un autodidacte –, Bruno Braën accumule les prix et mentions dans ce secteur d'activité. Le dernier en date, celui des Grands Prix du Design 2012 pour l'Auberge Saint-Gabriel.

«Je n'aime pas acheter des objets pour décorer des espaces, dit-il. Je trouve ça paresseux. Ce que j'aime, c'est fouiller dans les brocantes, réinventer les choses, les détourner de leur usage initial et leur trouver une nouvelle utilité.» À cet égard, l'Auberge Saint-Gabriel appartient au design archéologique. Bruno Braën s'y amuse avec les icônes d'ici et dépoussière le folklore. Clin d'œil à l'histoire, l'épine dorsale d'une baleine qui s'échoua un jour dans le port de Montréal est enchâssée sous verre dans le hall d'entrée. Les fauteuils du hall sont habillés de courtépintes, et les tabourets du bar ont été recouverts d'une étoffe du Royal 22^e Régiment du Canada. Décomposées, les tables tournantes Oracle moulées dans de la résine deviennent des lampes suspendues. Adeptes de la dérision, Braën a lié par le cou, littéralement, deux orignaux empaillés, un mâle et une femelle, qui servent à la fois d'éclairage et de signalétique indiquant les toilettes. «Il faut fuir la facilité, mais doser son audace, dit-il. Si j'avais présenté ça aux propriétaires – Guy Laliberté, Garou et Marc Bolay – au début des travaux, je ne suis pas certain qu'ils m'auraient gardé! Quand l'espace prend forme, qu'on a avancé dans le concret, les idées saugrenues passent mieux.»



PHOTO-NICOLAS RUELL

PHOTOS, DE HAUT EN BAS — Devenu icône, le faux lustre aux 280 verres à pied en cristal du Pullman n'en finit plus de faire jaser.

Les nombreuses têtes d'autruches du bar Bily Kun font encore leur petit effet!

Des pupilles aux papilles

S'il lui arrive de faire la mode, Bruno Braën se défend d'être tendance. «J'écoute mes clients, j'essaie de comprendre leur réalité, de répondre à leurs demandes, d'interpréter leur clientèle, de cerner les contraintes de l'espace. Je peux bien asseoir une idée de génie, mais je ne suis toujours qu'un ingrédient d'une mayonnaise qui prendra ou pas. Avant tout, il y a la qualité de la nourriture et son accord avec les vins, l'efficacité du service et la gentillesse du personnel qui font que les gens reviennent et deviennent des habitués. Le décor n'est pas une panacée.»

Pour lui, l'inspiration naît du lieu. Il y a le faux lustre du bar à vin Pullman, réalisé avec 280 verres de cristal achetés en solde à La Baie et suspendus à des supports à vin; le mur de bocaux de poivrons et de tomates du Petit Italien; les échantillons de Formica collés sur un mur du Café Souvenir; les têtes d'autruches du Bily Kun, pas si enfouies que cela, puisque la dernière a la tête tournée pour indiquer les toilettes. Chaque idée a sa raison d'être. Place d'Youville, à l'Atelier d'Argentine, ex DNA, les cubes de verre qui divisaient l'espace intérieur du restaurant étaient une sorte de clin d'œil à Habitat 67, qu'on pouvait apercevoir par la fenêtre. Au Mangiafoco, dont Jeff Stinco, le guitariste de Simple Plan, est l'un des trois propriétaires, il n'y a pas de four au cœur de la pizzeria, comme c'est la tradition; la pizza est donc transportée sur un tapis roulant. Le bar Big in Japan, si peu identifiable de la rue, fait l'éloge de l'ombre selon Tanizaki, du crépuscule, des lampes qui s'éteignent, de la légèreté impalpable. Sans doute que s'il vivait aujourd'hui, le célèbre écrivain japonais aurait aimé ce bar sinueux envahissant tout l'espace, éclairé de 350 bougies et où est effacé tout ce qui est décoratif.

«Il n'y a pas de magie, déclare modestement Bruno Braën. Je ne suis pas un décorateur, j'aime jouer pratique, être dans le concret, l'œil en alerte sur les savoir-faire. Mes idées ne surgissent pas devant un ordinateur ou une table à dessin. Elles naissent sur le chantier, au contact de la matière, dans la compréhension du client, la communication avec les ouvriers. C'est là, dans l'expérimentation *in vivo*, que j'invente le mieux.»



PHOTOS, DE HAUT EN BAS — Ambiance chaleureuse et décontractée au Mangiafoco qui mise sur la brique, le bois et un immense convoyeur à pizza.

L'expérience muséale est une autre facette du talent riche et diversifié de Bruno Braën. Pour le Musée des beaux-arts, avec Stéphane Roy du Cirque du Soleil, il a revu dans la discrétion la scénographie de l'exposition d'Otto Dix, «Rouge Cabaret», laissant parler les œuvres, lesquelles sont en soi effroyables et dérangeantes.

Au fil des émotions

S'il a construit sa renommée grâce aux bars, discothèques et restaurants, il a fait de rares incursions en design résidentiel et a vécu de belles aventures muséales en créant avec Stéphane Roy, la scénographie des expositions *Otto Dix* et *L'Empereur guerrier de Chine* au Musée des beaux-arts de Montréal. Il a repris des éléments de l'exposition chinoise, au printemps 2012, au Discovery Times Square à New York.

Né dans le quartier de Hochelaga-Maisonneuve, et élevé aux côtés d'un frère professeur de littérature qu'il admire immensément, Bruno Braën ne détient aucun diplôme en design, ce qui lui donne un avantage. «N'ayant pas étudié dans le domaine, je vois le design autrement. J'ai appris à travailler dans le concret avec des gens qui construisent physiquement les projets que vous avez en tête. J'ai compris l'importance de les respecter.»

Son bureau est situé au dernier étage du Pullman, dont il est aussi copropriétaire. Quand on sort du bar à vin, on est surpris par une toile au mur qui évoque Robert Bourassa. Est-ce le signe d'une admiration pour l'ancien Premier ministre? Pas du tout. Trouvée dans une brocante, restaurée par Dominique Gaucher, offerte par l'artiste visuel Nicolas Baier, elle rappelle simplement que l'avenue du Parc, à une époque, faillit s'appeler l'avenue Robert-Bourassa, ce qui fit polémique... Juste un clin d'œil.

Quand il veut décrocher de la vie échevelée qu'il mène, il choisit l'île aux Chèvres. C'est à quelques minutes du centre-ville, au cœur des rapides de Lachine, tout près de l'île des Hérons, site protégé de l'habitat faunique. «Ce n'est guère plus qu'un *shack*, dit-il, mais c'est mon paradis sur terre.»

Au cours de cette rencontre devant un martini, généreux de son temps, Bruno Braën parlera beaucoup, décrira volontiers son travail avec ses clients, expliquera ses idées, dira qu'il voudrait à 50 ans être vraiment sûr de faire ce pourquoi il est né, mais sur sa vie restera discret. ▢

CABINETBB.COM

ENCORE PLUS SUR IPAD ET SUR ANDROID

Photos additionnelles